



Bosquet des latitudes : les ronces arctiques (*Rubus arcticus*), les pétasites (*Petasite japonicus*), les étiopes panachées (*Scirpus albens*), plantes de provenance du Japon du Nord, de Tasmanie et du Chili, sont gourmandes de pluie fraîche particulièrement en été. Afin de les satisfaire, des cannes d'arrosage les vaporisent quotidiennement.

JARDIN

Chante l'eau

À Méry-sur-Oise, l'eau jaillit sous de multiples formes : cascade, fontaine, bassin, ruissellement, pulvérisation. La créativité bouillonnante de Pascal Cribier, architecte-paysagiste, y dévoile ses talents.





Après s'être reposé sur un banc de pierre réalisé avec une marche de l'ancien jardin, le promeneur longe une lisière mi-ombre composée, de bas en haut, de grandes ombelles annuelles, *Ammi visnaga* 'the giant', anémone japonaise 'Honorine Jobert' et de *Salix alba* 'aurea', puis une lisière ensoleillée avec de bas en haut *Artemisia ludoviciana* 'Valerie Finnis', graminées et tournesol

Près d'Auvers-sur-Oise, petite ville où séjourna Van Gogh, une vaste propriété est bercée par la musique de la rivière. Dans un parc de 50 hectares se dresse un château des ^{xvi}^e et ^{xviii}^e siècles d'une superbe ordonnance. Depuis sa construction, de nombreux propriétaires se sont succédé, apportant chacun un renouveau sur l'architecture et les jardins. Les siècles, les années ont glissé sans trop l'abîmer. Même la Révolution l'a à peine effleuré. Telle une belle endormie, la propriété se laisse porter par le fil du temps... jusqu'au jour où le président de Vivendi Universal et J.-F. Dubos passent les grilles ! Nous sommes en 1997. Une restauration à grands frais est menée sur les bâtiments ainsi que sur les jardins. Vu les constructions et leur histoire, on aurait pu se contenter de redessiner un jardin à la française, mais ce n'est pas le parti retenu. Le propriétaire désire qu'il soit pensé autour de l'eau sous toutes ses formes. De son côté, Pascal Cribier est fasciné par les rapports complexes qu'entretient l'eau avec les végétaux. On comprend pourquoi les deux hommes s'entendent immédiatement, dès leur première rencontre.

Chant vif ou calme

Un certain nombre de réflexions ajoutées aux affinités avec le maître d'ouvrage décident alors le paysagiste à diviser le parc en trois zones : une promenade publique le long de la rivière anglaise créée au ^{xix}^e siècle, une aire privée devant le château avec





Une grande allée s'étire jusqu'aux saules du XVIII^e siècle. V véritable théâtre de verdure, elle est tapissée au sol de langues de gazon et de bitume, et bordée de paravents de grillage recouverts d'*Euonymus fortunei* 'Sarcocoe'.





Dans le Bosquet de bulles, en arrière-plan, des catalpas taillées en boule perches sur leurs troncs oscillent entre 0,50 et 5 mètres de haut. Les formes des bassins en béton gris évoquent par leur courbe les jardins de la renaissance.

deux bassins, et un jardin expérimental dans l'ancien verger. L'équipe de concepteurs, il faut dire, comprend aussi Lionel Guibert et Patrick Blanc pour les murs végétaux.

Les deux premiers jardins sont si bien intégrés dans la partie privée qu'ils semblent être là depuis l'origine. Deux grands bassins rectangulaires se déroulent face au château, asymétriques. Dans l'un circule une eau bleue et vive et dans le second une eau brune et calme générant des algues. Miroirs reflétant ciel, végétal et monument, leurs lignes portent le regard jusqu'à la rivière. Des dénivelés engazonnés les ceinturent, ajoutant une note ondulatoire joyeuse.

Champ d'expérimentation

Dans l'ancien verger dont les murs sont les dernières empreintes du passage de la comtesse de Ségur, Pascal Cribier imagine un nouveau type de jardin consacré aux relations des plantes avec l'eau. De cette réflexion, de nouveau trois parties thématiques se dégagent, consacrées à la dynamique, à la minéralisation et à la thermique. Telle une promenade, elles se succèdent sous forme d'univers particuliers au sein même du parc. Le premier jardin présente les réactions de l'eau sur les végétaux. Brouillards, suintements, pulvérisations émergent des murs de roche volcanique. La minéralisation est évoquée par le biais de six bassins de





Atmosphère de marécage : dans un bassin différentes plantes pataugent dans les eaux vives, Sur les talus foisonnent des arbres appréciant l'humidité.

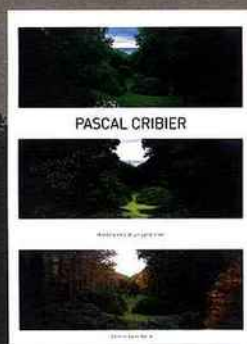
béton gris, aux formes elliptiques, permettant le bon écoulement de l'élément et évitant aux plantes de se trouver prises dans un angle. Une métaphore pleine de poésie anime ce lieu : des catalpas taillés en boule perchés sur leurs troncs, oscillant entre 50 centimètres et 5 mètres de haut, symbolisent les bulles d'air. Son nom : le « Bosquet de bulles » !

Pour montrer que les plantes peuvent vivre dans des conditions extrêmes pourvu qu'il y ait de l'eau, différentes zones évoquent les régions glaciaires, tempérées et tropicales. Un igloo maintenu à basse température apporte le froid. Un « Bosquet des latitudes » arrose automatiquement des végétaux à 4 ou 5 mètres de hauteur pour le climat tempéré. Pour le climat tropical, un abri, démonté en période d'été.

Cette promenade scientifique nous montre que la végétation n'est pas seulement sensible au climat et au sol, mais aussi à l'eau et à ses mouvements. Les plantes ne sont pas regroupées par famille mais en fonction de leur soif. Et l'eau n'est pas seulement utilisée par nécessité mais aussi pour ses qualités esthétiques, ses reflets poétiques. Des chemins transversaux apparaissent, telle une invitation à l'école buissonnière, habités par le murmure de la goutte d'eau qui s'évanouit sur le sol.

Caroline de Sade
Photos de Yann Monel

Le livre



Construit « en grands paysages et petits carnets », ce livre reproduit plus de 1 300 photographies panoramiques réalisées et commentées par l'auteur. Homme de nature, on le rencontre plus souvent sur le terrain que dans son agence. C'est pourquoi cet ouvrage nous est conté à la manière d'une d'ambulation dans un jardin : d'une terrasse sur les toits de Paris à un lagon de Bora Bora, du jardin des Tuileries à un marais de la forêt de Fontainebleau, d'un potager anglais à un ranch aux États-Unis et jusqu'à son propre jardin en Normandie. À paraître à l'automne.

Pascal Cribier, itinéraires d'un jardinier

De Pascal Cribier, sous la direction de Laurent Le Bon, Éditions Xavier **Barral** septembre 2008, 235 x 310 mm, 520 pages, plus de 1 300 photographies et plans, 49,50 euros.

Exposition

Pascal Cribier, les racines ont des feuilles
Espace EDF Electra
Jusqu'au 28 septembre 2008
6, rue Récamier
75007 Paris
t. 01 53 63 23 45
Entrée libre du mardi au dimanche de 12 heures à 19 heures
Fermé les lundis et les jours fériés.

Rencontre

À l'occasion de la Fête des Plantes de Saint-Jean-de-Beauregard, conférence et signature seront données par Pascal Cribier le vendredi 26 septembre à 15 heures.
www.domsaintjeanbeauregard.com